



Felicia, 16 ans,
et déjà dresseuse
d'éléphants.

ÉTATS-UNIS

CETTE VILLE EST UN CIRQUE!

L'hiver est doux à Sarasota. Un Eldorado pour les cirques qui s'y installent avant de reprendre la route, transformant la cité en ménagerie où croiser tigres et lions est aussi banal que voir les trapézistes voler. Bienvenue en Floride, sous le plus grand chapiteau du monde.
Par Emmanuelle Eyles. Photos Olivier Chouchana.

Si vous apercevez un éléphant qui broute en bord de route, un lion qui bâille sur une pelouse, des tigres blancs sur des tabourets dans un jardin grillagé ou des chimpanzés accrochés à la porte d'un garage, ce n'est pas la peine d'appeler les pompiers. Ils lèveront tout au plus un sourcil avant de répondre : « Bienvenue à Sarasota, la ville qui abrite quelque 17 000 artistes du cirque d'hier et d'aujourd'hui, la ville qui connaît la plus forte concentration de félins, zèbres, singes et éléphants de tout le pays. »
« C'est vrai que nos animaux de compagnie ne sont pas les mêmes qu'ailleurs, concède en riant Kay Rosaire, dresseuse de lions. Sur mes vingt-cinq hectares vivent huit grizzlis, trente tigres, cinq lions, trois léopards, deux cougars, un chimpanzé, des chèvres et des biches, avec au beau milieu ma maison caravane ! » D'où viennent toutes ces bêtes ? De zoos qui ferment leurs portes à la suite de la crise, de particuliers dépassés par le lionceau devenu ingérable (aux Etats- ►



Vivien Espana,
la trapéziste qui
parle sept langues.



La fierté de Caroline ?
Ses 70 étalons.



Colleen passe deux heures par jour dans «la cage». Entre elle et son lion blanc, c'est une vraie passion: « Si je me lève du mauvais pied, il le sent. » Autant de discipline mais moins de passion pour la «dresseuse de cerceaux»!

► Unis, celui qui possède cinq hectares grillagé de deux mètres de hauteur peut s'offrir un félin ou un chimpanzé), de cirques cherchant un refuge pour leurs animaux à la retraite.

Kay a l'amour des animaux dans le sang. Elle a grandi dans un bus londonien avec ses parents, quatre frères et sœurs, une girafe à l'arrière, un cheval, un chimpanzé et vingt et un pékinois... «J'ai été élevée sur les routes d'Ecosse, d'Angleterre et d'Europe; à 12 ans je parlais sept langues. J'aidais maman à laver le linge chaque matin sur une planche en bois; les gens des villages nous accueillait comme des rois. Mon père était l'un des meilleurs dresseurs de lions et de chimpanzés d'Europe. Je me souviens de garden-partys hallucinantes, où l'improvisation et l'excentricité étaient de mise. Il faut dire qu'à l'époque les gens du cirque avaient le monopole des corps athlétiques et sexy: les clubs de gym n'existaient pas! Mon père est venu chercher la gloire en Amérique et s'est produit à la Maison Blanche devant le président Nixon.»
L'hiver est toujours doux à Sarasota, les hectares d'herbe se succèdent, et certaines cri-



ques peuplées de pélicans évoquent l'Amérique des premiers jours. C'est pour cette raison que les Ringling Brothers, magnats du cirque américain, y ont planté leurs quartiers d'hiver dès 1927, entraînant dans leur sillage des artistes des quatre coins du monde. Ici on s'exerce au grand soleil tout l'hiver, avant de reprendre la route des tournées. Les enfants qui se baladent en monocycle et vont au supermarché en justaucorps pailletés constituent, pour la plupart, la huitième, voire la neuvième génération d'une famille de légende, et n'ont jamais vécu plus de trois mois dans une maison en dur.

Aujourd'hui Kay a 50 ans. En 1991 elle a été grièvement blessée par un tigre, lors d'un numéro, et c'est son lion fétiche qui l'a sauvée. « Les lions sont protecteurs envers les femmes, ils sont calmes et sûrs de leur force. Les tigres sont imprévisibles. Il suffit qu'il y ait trop de lumières, de cris, des ballons qui éclatent, pour que quelque chose dérape. » Kay se produit encore avec ses lions pour entretenir les animaux de son « sanctuaire ». « J'ai besoin de plus de 1 000 kg de viande par semaine pour les nourrir, chaque animal me coûte près de 3 000 \$ par an. Je les garde jusqu'à leur mort, et lorsque le vétérinaire me demande si je veux les faire empailler ou récupérer une griffe, je réponds que je ne ferais pas ça avec la dépouille d'un ►



Ici on s'entraîne au soleil tout l'hiver, et les enfants n'ont jamais vécu plus de trois mois dans une maison en dur.



Comme chez les Hansen, les numéros se transmettent de génération en génération.



► membre de ma famille. Mon fils a appris à dresser les lions avec moi dès l'âge de 8 ans, tout comme moi avec mon père. Ma petite-fille de 14 mois, qui sait à peine marcher, se fait déjà obéir des chihuahuas, en leur donnant des biscuits. »

« Je m'exerce tous les jours pour sept minutes de gloire, et rien n'est plus beau à mes yeux. »

A l'autre bout de la ville, Noémie, 12 ans, et Zoré, 13 ans, d'origine bulgare, finissent un cours de maths via Internet dans leur roulotte. Elles rêvent d'en finir pour aller s'entraîner sur le trampoline du jardin de cinq hectares. « Il nous arrive parfois d'aller à l'école comme les autres enfants, quand la famille est sur un contrat de plusieurs mois dans une ville, explique Zoré. C'est toujours un choc : rien que le fait de porter les mêmes vêtements toute la journée... on se sent sales, alors qu'ici on change de costume tout le temps. Et puis passer des heures en classe – alors qu'avec deux heures de cours chaque matin dans notre roulotte nous avons toutes les deux un an d'avance –, quelle barbe ! » Noémie grimpe comme un chat pour atteindre un paquet de gâteaux dans un placard de la cuisine et poursuit : « Nous sommes cousines, et nous ne nous sommes jamais quittées plus d'une journée. Notre cirque est un cirque de famille : maman fait les costumes, papa écrit les spectacles et dessine les accessoires, mon oncle les fabrique et choisit la musique. »

Vivien Espana, mère de Noémie, sourit. Lorsque les fillettes se sont éclipsées, elle raconte : « C'est vrai que cette vie a un vrai goût de liberté. Les filles connaissent les plus beaux musées du monde et sont très protégées en n'allant pas à l'école publique américaine. Mais comme le cirque est une grande famille, les règles sont strictes, et celui ou celle qui se taille une mauvaise réputation la traîne à vie. Tout se sait ici, qu'on soit italiens comme moi, mexicains comme mon mari, bulgares comme Zoré... Et puis la vie de cirque est parfois impitoyable : la mère de Zoré est morte à la suite d'une chute en plein numéro avec moi, quand le tissu qui la retenait s'est déchiré. »

C'est Alison Blei, la nouvelle compagne du père de Zoré, qui est désormais la partenaire de Vivien dans son numéro de haute voltige. Analyste financière dans une grande entreprise, elle s'est inscrite à des cours de trapèze pour tromper son ennui. « Un an après j'étais mordue, dit-elle. Depuis je respire du trapèze, je mange du trapèze, je rêve du trapèze... J'ai quitté mon poste au grand dam de mes parents, rencontré Yvan, le père de Zoré, à un spectacle, emménagé dans la roulotte. J'aime ses enfants comme les miens, je ne reviendrai jamais en arrière : je m'exerce tous les jours pour sept minutes de gloire, et rien n'est plus beau à mes yeux. »

Il y a aussi Felicia, 16 ans, élevée parmi des éléphants qui ont dix ans de plus qu'elle. Et Colleen, mi-cheyenne mi-cubaine, dont la beauté fait des ravages. « Je ne sors pas encore avec des garçons, dit-elle en caressant la crinière d'un lion blanc venu d'Afrique du Sud. Mon énergie et mon temps sont consacrés au dressage de ce monsieur. Il est d'une sensibilité hors du commun : si je me lève du mauvais pied, si j'ai mal à la tête, il le sent. Je dois aussi faire attention quand j'ai mes règles, car il réagit différemment et fait son petit mâle. »

C'est à Aurelia Wallenda que revient le mot de la fin. Cette femme de 25 ans, issue de la plus grande famille au monde de funambules, excelle au même numéro que ses aïeux, il y a huit générations de cela. « Ce sont les Wallenda qui ont inventé le numéro de la pyramide de sept personnes sur un fil, sans filet, annonce-t-elle avec fierté. A l'heure où les spectateurs préfèrent Internet, le numéro de mes ancêtres fait toujours sensation. Même si nous sommes une espèce en voie de disparition, nous sommes toujours là, et tant qu'il y a un public, the show must go on ! » ■

